

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 20 octobre 1850, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 20 octobre 1850, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Famille royale \(France\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Politique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-10-20

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2887, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 20 Oct. 1850

Je viens de lire, dans Peel and his times, toute l'histoire du Reform- bill. Certainement il eût été possible de faire un Reform-bill plus conservateur, et qui n'entraînât pas dans le pays un si grand déplacement des influences, dans le

Parlement un si complet changement des partis et des hommes en pouvoir. Il a manqué à Peel dans cette occasion, le courage qu'il a eu, envers son propre parti, dans l'affaire des Corn-laws il a manqué à Lord Grey le courage de s'entendre avec Peel au lieu de se livrer à l'emportement de la réforme. J'ai tort de dire de s'y livrer ; on a excité cet emportement ; on a porté de l'eau, non pas à la rivière, mais au torrent ; il y a eu visiblement, dans le mouvement populaire de cette époque, quelque chose de factice ne croyez-vous pas ? Et croyez-vous qu'il eût été possible à Lord Grey de se concerter avec Peel pour une réforme plus modérée ? Vous me répondrez probablement. Pas plus qu'il ne m'eût été possible à moi, avant Février de m'entendre avec Tiers sur la question de réforme. Les antécédents des hommes, des chefs sont des chaînes qu'ils ne brisent plus. Il n'y a que les soldats qui puissent changer de drapeau. Peel n'en a réellement pas changé en 1846. Il a fait alors ce qu'il avait fait toute sa vie. La consistency dans l'inconsistency, c'était son caractère et son système. Il ne savait résister invinciblement qu'au parti de qui il ne craignait rien. Vous voyez bien que je n'ai rien à vous dire du présent.

Onze heures

Je pardonne volontiers au Constitutionnel sa morale au général Changarnier. Il faut bien se donner une petite satisfaction quand on fait un sacrifice, et Changarnier a plus d'esprit qu'il n'en faut pour accepter sans humeur le sermon, d'ailleurs sensé, et poli que lui adresse M. Véron. Vous savez que j'ai toujours crue à cette fin. Mais je suis bien aise de la voir officiellement annoncée. Je compte avoir également raison en Allemagne. Et j'incline à croire que ce sera Ladowitz lui-même qui me donnera raison.

Je reçois une lettre de Van Praet à qui j'avais envoyé ma lettre au Roi Léopold. Il m'annonce une réponse du Roi et s'étend beaucoup sur la sympathie de la Belgique pour une Reine venue de France. Il me paraît clair qu'on recueille avec soin dans le Palais, toutes les raisons de se rassurer, et tous les points d'appui. Adieu.

Je vous écrirai un mot demain avant de partir pour Broglie. Je pars d'assez bonne heure parce que je m'arrête pour déjeuner à Lisieux. Il est bien convenu que lundi, mardi et mercredi, vous m'écrirez à Broglie. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 20 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3572>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 20 oct. 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Wat Bishop - Dimanche 20 Oct 1850
2887

Je viens de lire, dans Peel and his time, toute l'histoire du Reform-bill.
Certainement il eût été possible de faire un
Reform-bill plus conservateur et qui n'entraînât
par, dans le pays un si grand déplacement
des influences, dans le Parlement un si complet
changement des parts et des hommes en
pouvoir. Il a manqué, à Peel, dans cette
occasion, le courage qu'il a eu, envers son
propre parti, dans l'affaire des Corn-laws;
il a manqué à Lord Grey le courage de
s'entendre avec Peel au lieu de se livrer
à l'importement de la Réforme. J'ai tort
de dire de s'y livrer; on a excité cet
importement; on a porté de Peel, non
pas à la rivière, mais au torrent; il y a
eu visiblement, dans le mouvement populaire
de cette époque, quelque chose de factice.
Ne croyez-vous pas? Et croyez-vous
qu'il eût été possible à Lord Grey de se
concerter avec Peel pour une réforme plus

modérée.

Vous me répondrez probablement - Pas plus qu'il ne m'eût été possible à moi, avant Février, de m'entendre avec Thiers sur la question de réforme - des autels, des hommes, des chefs, des chaînes qu'ils ne brisent plus. Il n'y a que les soldats qui puissent changer de drapeau.

Pest-n'en a réellement pas changé en 1846. Il a fait alors ce qu'il avait fait toute sa vie. La consistance dans l'inconsistance, c'est son caractère et son système. Il ne savait résister invinciblement qu'au parti de qui il ne craignoit rien.

Vous voyez bien que je n'ai rien à vous dire du présent, ouge hémé.

Je pardonne volontiers au Constitutionnel la morale au quinquet Changarnier. Il faut bien se donner une petite satisfaction quand on fait un sacrifice, et Changarnier a plus d'esprit qu'il n'en faut pour accepter d'un homme le sermon, d'ailleurs durs et polis, que lui adresse M^r Alphonse. Vous savez

que j'ai toujours cru à cette fin. Mais je suis bien aise de la voir officiellement annoncée.

Je compte avoir également raison en Allemagne. Et j'incline à croire que ce sera Bismarck lui-même qui me donnera raison.

Je reçois une lettre de Van Praet à qui j'avais envoyé ma lettre au Roi Léopold. Il m'annonce une réponse du Roi, et s'étend beaucoup sur la sympathie de la Belgique pour une Reine venue de France. Il me paraît clair qu'on recueille avec soin, dans ce Palais, toutes les raisons de se rassurer et tous les points d'appui.

Adieu. Je vous écrirai un mot demain avant de partir pour Braglie. Je pars d'une bonne heure parce que je m'arrête pour déjeuner à Liège. Il est bien convenu que, lundi, mardi et mercredi, vous m'écrirez à Braglie. Adieu, adieu.